



### **Électroménager : le péril jaune ?**

**A l'instar des voitures électriques, doit-on craindre une arrivée massive d'appareils ménagers chinois ? La chose n'est pas à exclure, tant ils présentent des atouts de séduction qui pourraient convaincre la grande distribution et les cuisinistes. Protégés d'une invasion chinoise depuis longtemps, les fabricants européens d'ensembles de cuisine pourraient quant à eux perdre leur avantage logistique pour des raisons... écologiques.**

Diffusée le 22 juillet dernier, notre enquête « La tentation chinoise ? » révélait que des cuisinistes n'excluaient pas de référencer des marques d'électroménager de l'Empire du milieu. Comme le notait l'un d'eux, « *La question mérite d'être posée.* » Elle se posera sans doute avec davantage de force à moyen terme, voire plus tôt encore avec l'évolution du commerce mondial. Une évolution que d'aucuns considèrent comme une fatalité avec laquelle chaque acteur, qu'il en soit gagnant ou perdant, devra composer sous peine de disparaître. Pas moins que ça.

En réalité, plutôt que d'une fatalité imposée par une divinité ou par les astres, il conviendrait de parler d'évolution programmée par des hommes, ceci aux dépens d'autres hommes, ce qui n'est pas plus rassurant qu'un sort funeste devant être abordé et vécu avec un flegme de britannique *very old fashion* ou avec une équanimité de stoïque grec plus antique encore. L'enfer est pavé de bonnes intentions et le monde est empli de cupidité aveugle. Ces deux assertions, pour antagonistes qu'elles soient, expliquent la promotion, présentée au tout début des années 2000 comme une doxa, de la mondialisation économique, dans un monde devant abolir les frontières pour devenir un village de bonheur universel, ou un pays global de lait et de miel pour tous. Parmi les arguments avancés par ses thuriféraires était celui, répété à l'envi, qu'en délocalisant les industries du Vieux continent vers les pays émergents, on allait remplacer les emplois pénibles de nos populations vieillissantes par des métiers du tertiaire (services) moins fatigants, tout en faisant œuvre morale en développant une activité économique permettant l'essor rapide du nouveau monde (une application libérale de la fameuse Destinée manifeste des Etats-Unis

lorsqu'ils étaient eux-mêmes le Nouveau monde). En bref, c'était gagnant-gagnant dans une croissance que certains promettaient d'être éternelle. Mais quelques années et de nombreuses désillusions ont suffi pour réaliser que ce projet sans frontière était en réalité une dérive sans limite, qui se soldait par un résultat gagnant-perdant (prévisible car logique, sauf pour les doux naïfs et les cyniques idéologues), que les dividendes de la paix se soldaient par une défaite de la guerre économique, et que notre Vieux continent s'était mué en vieux monde infécond ou presque, dépassé par le dynamisme des jeunes et laborieuses populations d'Asie. Car celles-ci ont appris vite et bien ce que les Européens leur ont prescrit d'apprendre, à savoir produire des produits que les mêmes Européens ne voulaient plus – et pire désormais : ne peuvent plus produire – articles que les mêmes Européens achètent en revanche par conteneurs entiers. On connaît la phrase prêtée à Lénine : « *Les capitalistes nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons.* » De fait, il y a des armes par destination, comme il y a des concurrents par procuration : car les firmes chinoises ont aussi appris fabriquer des produits moins chers – en élevant le niveau de gamme – que ceux que les Européens fabriquent encore mais avec davantage de contraintes – appelées normes – de diverses natures. Quant aux services, censés être le pré carré des Occidentaux, il suffit de citer les firmes – gigantesques – Baidu, Alibaba, TikTok, Shein, etc. pour réaliser leur impact sur la vie économique – et quotidienne pour certaines – chez les Français et leurs voisins. De fait, comme on pouvait le lire sur le site Indeed en mars 2025, (source : [ici](#)) « *La Chine est un acteur très important de l'économie française et pour cause : non seulement de nombreuses entreprises chinoises sont implantées en France, mais les investissements chinois en France sont massifs et diversifiés. Aucun secteur n'y échappe et les investissements totaux se comptent en milliards d'euros, tandis que le nombre d'entreprises chinoises en France s'élève à plusieurs milliers. (...) Avec plus d'une centaine de sociétés membres et une douzaine d'événements par an à Paris, le Chinese Business Club est le premier réseau d'affaires en France.* »

### **L'histoire n'est pas finie**

Elle ne l'est pas en effet, contrairement à ce qu'avait annoncé Francis Fukuyama, et la question de notre cuisiniste se posera sans doute avec davantage de force à moyen terme, voire plus tôt encore, car l'évolution du commerce mondial s'accélère. L'imposition de nouveaux droits de douane, l'application de traités d'échanges commerciaux (Mercosur ou celui d'un déséquilibre confondant signé en Ecosse par Donald Trump et Ursula von der Leyen) et l'avènement du Sud global offensif généreront déjà de grands bouleversements. L'exemple du secteur automobile est éclairant à ce sujet. Dans la lettre du FigMag datée du 14 juin dernier, il était ainsi écrit : « *Alignées à perte de vue à Nanjin, en Chine, ces voitures de fabrication chinoise vont bientôt être embarquées en direction du monde entier à bord de cargos. Rien qu'au mois de mai dernier, la Chine a exporté plus de 695 000 véhicules. Au cours de l'année 2024, la production chinoise a atteint 31,3 millions d'unités. Un raz-de-marée. Déjà premier marché automobile mondial depuis plusieurs années, la Chine a détrôné le Japon en tant que premier exportateur. Et rien ne devrait inverser cette tendance à court terme puisque le pays semble avoir réussi à se tailler la part du lion dans le marché très porteur de l'électrique.* »

Le secteur de l'électroménager suivra-t-il la même révolution ? La question mérite elle aussi d'être posée. Comme premiers éléments de réponse, nous

avons demandé aux fabricants européens d'argumenter en faveur de leur production. Réponses dans un prochain article.

Il est à noter que les fabricants européens d'ensembles de cuisine sont quant à eux depuis longtemps protégés d'une invasion chinoise, les cargos devant en effet parcourir 26 278 kilomètres entre les ports de Shangai et de Rotterdam aux Pays-Bas, plus grande porte européenne pour le fret maritime. Le coût logistique pour couvrir une telle distance (plus de la moitié de la circonférence terrestre) est d'autant plus dissuasif que sont élevés les volumes nécessaires de transport des cuisines montées (donc de caissons à 90% vides) par conteneurs ; élevés et faiblement rentables au mètre cube déplacé : un caisson est revendu à un prix incomparablement plus bas qu'un four ou qu'une cuisinière occupant grosso modo le même volume.

Reste que les entreprises européennes pourraient perdre partiellement leur avantage, les fabricants chinois pouvant prendre le parti de livrer à plat afin d'optimiser les volumes et de s'inscrire dans un positionnement de cuisines en kit pour des enseignes de premiers prix (GSB, généralistes de l'ameublement, voire de cuisines). De plus, l'image moins qualitative du livré à plat / kit selon certains n'a pas empêché le suédois Ikea devenir le leader mondial. Voire : cette connotation négative sera peut-être remplacée par son association dans l'esprit des consommateurs à « *la préservation de la planète* », selon la formule devenue injonction de la Commission européenne, via le Green deal, pour les industriels du Vieux continent qui se verront imposer le transport à plat de leurs cuisines dans des camions électriques ou hybrides, ou encore roulant à l'hydrogène ou au bio-carburant. De fait, au-delà du paradoxe, il y aurait un retournement ironique de l'histoire si le souci écologique venait à profiter à des produits conçus de l'autre côté du globe avant de traverser « *nos océans menacés.* » Mais la chose n'aura peut-être pas le temps de se réaliser si les industriels chinois produisent en Europe, en y installant des usines comme ils entendent le faire, afin d'éliminer les droits de douane. Cela pourra concerner l'automobile et... l'électroménager. Le rachat de firmes européennes sera aussi un vecteur de pénétration de marché. Pour une fois, l'industrie du meuble de cuisine a été devancière, puisque deux fabricants allemands haut de gamme sont passés en 2020 dans le giron de firmes chinoises : Siematic chez Nison Group et Poggenpohl chez Jomoo. La marque espagnole (d'origine allemande) d'électroménager Teka a connu cette année la même absorption au sein du groupe Midea.

Le péril jaune a été défini à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle comme le danger que les peuples d'Asie surpassent les Blancs et gouvernent le monde. Désignant dans un premier temps le péril chinois, l'expression a ensuite été employée au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle pour stigmatiser le Japon lors du conflit l'opposant à la Russie en 1904-1905. Si, selon l'adage, l'histoire ne repasse pas les plats (ni les pantalons, aurait pu dire Pierre Dac), elle en présente d'autres qui ne sont pas forcément plus savoureux, voire se révèlent indigestes.

### Jérôme Alberola

Visuel d'ouverture : *Le Péril jaune*, estampe d'après un tableau d'Hermann Knackfuss (source : Wikipédia)